



Global Network
on Extremism & Technology

Quel usage les mouvements de droite font-ils des mêmes Internet ? Une analyse comparative des activités en ligne de trois sous-cultures réactionnaires

Hampton Stall, Hari Prasad et David Foran

Résumé exécutif et synopsis

Le GNET est un projet spécial du Centre international d'étude de la radicalisation du King's College, à Londres.

*Les auteurs du présent rapport
sont Hampton Stall, Hari Prasad et
David Foran.*

Le Global Network on Extremism and Technology (Réseau mondial sur l'extrémisme et la technologie – GNET) est une initiative de recherche universitaire bénéficiant du soutien du Forum mondial de l'Internet contre le terrorisme (GIFCT), une initiative indépendante mais financée par le secteur qui vise à mieux comprendre et lutter contre l'utilisation des technologies par les groupes terroristes. Le GNET est formé et dirigé par le Centre international d'étude de la radicalisation (ICSR), un centre de recherche universitaire basé dans les locaux du Département d'étude des guerres du King's College, à Londres. Les opinions et conclusions exprimées dans ce document sont celles des auteurs et ne doivent en aucun cas être interprétées comme représentant les opinions et conclusions, expresses ou implicites, du GIFCT, du GNET ou de l'ICSR.

COORDONNÉES

Pour toute question, demande d'information et demande de copies supplémentaires du présent rapport, contacter :

ICSR
King's College London
Strand
Londres WC2R 2LS
Royaume-Uni

T. **+44 20 7848 2098**
E. **mail@gnet-research.org**

Twitter : **@GNET_research**

Les présents résumé exécutif et synopsis ont été traduits en allemand, anglais, arabe, français, indonésien et japonais. Ces traductions, de même que le rapport complet en anglais, peuvent, comme toutes les autres publications du GNET, être téléchargées gratuitement à partir du site Internet du GNET : www.gnet-research.org.

Résumé exécutif

Les mèmes, ces images et vidéos aujourd'hui omniprésentes dans les discours en ligne, sont profondément ancrés dans la culture populaire. Aussi éclectiques que les communautés qui les utilisent, ils influent, sans surprise, sur le discours politique. En effet, les internautes, mais également les responsables politiques, les partagent de plus en plus souvent sur les réseaux sociaux pour exprimer leurs opinions sur divers sujets. Les organisations politiques conservatrices du monde entier y ont recours pour propager leur rhétorique (notamment eu égard à certains groupes marginalisés ou à leurs adversaires politiques), et, quelquefois, pour inciter à la violence.

Le présent rapport étudie les mèmes utilisés par trois sous-cultures réactionnaires très présentes sur Internet. Les auteurs ont classé et analysé trois échantillons de 100 mèmes produits et partagés par trois communautés réactionnaires (le mouvement hindutva en Inde, une mouvance néonazie principalement tournée vers un public états-unien et le groupe d'internautes s'intéressant à la fusillade perpétrée par Kyle Rittenhouse dans le Wisconsin, aux États-Unis), extraits par différents moyens de contenus publics accessibles et populaires postés sur Facebook, Twitter, Telegram et des sites de mèmes. Ils ont ainsi examiné les différences entre les contenus créés par un mouvement nationaliste réactionnaire bien défini et organisé (hindutva), un réseau de propagande haineuse disparate et radicalisé (la mouvance néonazie) et une pensée réactionnaire générale relative à un incident violent survenu aux États-Unis (Rittenhouse).

Nous étudions dans un premier temps les mèmes partagés par les adeptes du mouvement hindutva. L'utilisation des médias sociaux par ce mouvement, et plus particulièrement par sa « cellule informatique » ou son armée électronique, est bien documentée. Les mèmes partagés par ses soutiens et son parti politique mettent en exergue ses positions, et notamment celle selon laquelle la population hindoue serait en danger. En effet, les hindouistes et l'Inde sont souvent décrits comme étant assiégés par des forces ennemies aussi nombreuses que variées, telles que des activistes étrangers « conspirant » avec les factions « anti-indiennes », la communauté chrétienne, les adversaires politiques du Bharatiya Janata Party (BJP) et, surtout, la communauté musulmane. Cette dernière était explicitement visée par plus de la moitié des 100 mèmes échantillonnés (52).

Les mèmes partagés par différentes communautés fascistes hétérogènes basées aux États-Unis (désignées ici comme « néonazies » compte tenu de leurs affinités avec les visées politiques du national-socialisme) font l'objet de recherches scientifiques depuis 2016. Des études ont notamment porté sur le recours à la notion d'ironie pour justifier le caractère « inoffensif » de leurs appels à la violence. Contrairement aux mèmes de l'hindutva, qui ciblent un groupe en particulier (la communauté musulmane), ceux postés par les groupements néonazis visent des collectivités plus variées : la population noire, les personnes LGBTQ, le peuple juif, l'État américain et, surtout, les femmes. Ils représentent également davantage de figures culturelles liées à l'extrême droite et de figures

historiques traditionnellement associées à des gouvernements réactionnaires ou ultranationalistes.

L'affaire Rittenhouse est unique en son genre. Elle réunit en effet plusieurs communautés autour d'un même événement marquant. Ce phénomène de rassemblement autour d'une question commune a permis aux créateurs et créatrices de mêmes d'injecter dans leurs illustrations leurs propres opinions politiques et de rattacher le sujet aux problématiques leur tenant à cœur. Les mêmes relatifs à l'affaire Kyle Rittenhouse étaient souvent les plus favorables à la violence, laquelle était dirigée à l'encontre de nombreuses cibles, notamment les communistes et le mouvement Black Lives Matter. Ils témoignaient par ailleurs de la concurrence opposant leurs créateurs et créatrices, qui cherchent à faire entendre leurs propres voix et à condamner celles qui, selon eux, manquent d'authenticité ou s'opposent à leurs valeurs.

Le présent rapport analyse par conséquent 300 mêmes téléchargés sur des forums publics en ligne (100 par étude de cas, échantillonnés de façon aléatoire à partir de collections de données plus vastes). Les auteurs ont évalué et classé ces mêmes en fonction de trois critères : les figures représentées (sur quoi est axé le sujet ? [orientation politique ou culturelle, par exemple]) ; les groupes identifiés (quels sont les groupes ciblés par le propos ?) ; et le rapport à la violence (le même soutient-il, ou au contraire condamne-t-il, les violences commises contre les groupes identifiés ou perpétrées par eux ?). Ils analysent ensuite certaines des caractéristiques plus spécifiques de la diffusion de mêmes au sein de ces communautés politiques distinctes. La taille limitée de l'échantillon produit des résultats intéressants. L'étude constate par exemple que les mêmes de ces groupes tournent autour de leur statut de victimes ou, pour le mouvement hindutva, du danger que représente la communauté musulmane pour les hindouistes. Aux États-Unis, différents groupes réactionnaires glorifient par ailleurs la violence. Malgré la taille limitée de l'échantillon, il ressort des mêmes examinés que les groupes en question expriment leurs positions sous la forme d'images faciles à comprendre, susceptibles de parler à un large public.

Synopsis

Le présent rapport analyse des mêmes issus de jeux de données diffusées sur les médias sociaux par les adeptes de trois groupes sociopolitiques distincts. Les groupes étudiés sont le mouvement hindutva, basé en Inde¹, la mouvance néonazie basée aux États-Unis, et les personnes ayant posté des communications favorables à Rittenhouse à la fin de l'année 2020. Les auteurs de ce rapport ont choisi ces groupes en raison des similarités de leurs objectifs idéologiques, de leur nationalisme racial et de leurs liens étroits avec la violence politique dans leurs pays respectifs.

Le premier ensemble de mêmes analysés a été produit par le groupe politique indien hindutva. L'hindutva, également connu sous le nom de nationalisme hindou, est une idéologie ethno-religieuse qui soutient que l'Inde doit être la patrie des hindouistes avant toute autre communauté religieuse. S'ils mettent l'accent sur l'hindouisme et ses fidèles, les soutiens de l'hindutva, ou hindutvadis, ne considèrent pas les hindouistes comme un simple groupe religieux (en effet, l'un des premiers intellectuels du mouvement hindutva, Vinayak Damodar Sarvarkar, était athée), mais plutôt comme un groupe ethnique dont la foi, les symboles et la culture reposent sur l'hindouisme et dont la mère-patrie est l'Inde. Selon cette conception, la chrétienté et l'islam seraient des confessions et cultures étrangères, imposées de force au peuple hindou; la loyauté des fidèles de ces autres religions serait dirigée vers d'autres pays, et non vers les symboles qui représentent la nation hindoue². Le mouvement a vu le jour vers la fin de la période coloniale. Un grand nombre de ses idéologues appelaient alors à la création d'un État hindou. Ils considéraient notamment l'islam et la chrétienté comme étrangers au pays; la loyauté et le dévouement de personnes chrétiennes ou musulmanes envers l'État étaient jugés discutables, dans le meilleur des cas³. Le mouvement a été marginalisé peu de temps après l'indépendance de l'Inde, principalement en raison de l'assassinat de Gandhi, en 1948, par l'un de ses sympathisants. Compte tenu de leur marginalisation initiale, de l'hégémonie de la gauche libérale sur les médias classiques en Inde et d'autres facteurs, les différentes factions du mouvement hindutva ont recherché d'autres plateformes de communication et appris à utiliser les nouvelles technologies pour diffuser leurs messages⁴. Le mouvement est particulièrement présent sur Internet et les médias sociaux, bien plus que les autres partis et mouvements politiques nationaux. Sa branche politique, le Bharatiya Janata Party (BJP), a remporté une grande victoire politique dans les années 1990, et est aujourd'hui le principal parti du pays⁵, offrant ainsi au mouvement une place de choix sur la scène nationale. Il exerce aujourd'hui un contrôle sur une grande partie

1 Eviane Leidig, «Hindutva As a Variant of Right-Wing Extremism», *Patterns of Prejudice* vol. 54, n° 3 (2020), <https://doi.org/10.1080/0031322X.2020.1759861>.

2 Pour en savoir plus, voir Christophe Jaffrelot, *The Hindu Nationalist Movement in India* (New York: Columbia University Press, 1996), 11–75; Chetan Bhatt, *Hindu Nationalism: Origins, Ideologies, and Modern Myths* (Oxford: Berg, 2001), 77–111.

3 Jaffrelot, *The Hindu Nationalist Movement in India*, 11–75.

4 Rohit Chopra, *The Virtual Hindu Rashtra: Saffron Nationalism and New Media* (New York: HarperCollins, 2019).

5 Milan Vaishnav et Jamie Hintson, «The Dawn of India's Fourth Party System», *Carnegie Endowment for International Peace*, 5 septembre 2019, <https://carnegieendowment.org/2019/09/05/dawn-of-india-s-fourth-party-system-pub-79759>.

du discours tenu par les médias classiques, les réseaux sociaux et la mobilisation politique sur le terrain. Il occupe une place importante dans cette enquête en raison de son orientation identitaire et de son autorité étatique.

La mouvance néonazie, le deuxième groupe analysé, est composée de communautés fascistes hétérogènes présentes sur la toile, qui comptent de nombreux ennemis et expriment moult doléances de nature sociale⁶. L'étude menée ici porte principalement sur les rassemblements néonazis issus de la droite alternative états-unienne (alt-right) née en 2016, qui ont par la suite favorisé l'émergence de plusieurs sectes néonazies militant à la fois en ligne et dans la vie réelle⁷. Les groupes étudiés ici sont les personnes postant des contenus néonazis choquants et absurdes et des publications catholiques hispaniques néonazies, ainsi que les groupements néonazis accélérationnistes ultraviolents et ceux prônant la suprématie blanche, qui s'adressent tous à un public états-unien. Ces groupes se chevauchent parfois, mais sont également souvent sectaires, en concurrence les uns avec les autres mais aussi et surtout avec les groupes conservateurs et libertaires qui ne partagent pas explicitement leur point de vue politique. La mouvance néonazie constitue un élément clé de cette enquête, en raison de sa rhétorique ultraviolente et de ses rassemblements clandestins⁸. Dans la vie réelle, ils agissent souvent en toute discrétion ou recherchent l'anonymat, mais n'ont pas peur de mener des actions violentes, ni de porter directement atteinte à l'intégrité physique de leurs adversaires réels ou supposés⁹. Certaines personnes issues de ce milieu accèdent au pouvoir politique ou économique, mais y parviennent généralement en dissimulant leurs croyances¹⁰.

Kyle Rittenhouse est un adolescent qui a tué deux manifestants et blessé un troisième par balle à Kenosha, dans le Wisconsin, lors de manifestations du mouvement Black Lives Matter. Après la fusillade, une communauté, largement composée d'activistes du mouvement conservateur américain, s'est formée autour de lui. Les groupes rattachés aux mouvements tentant de contrer le plaidoyer politique de Black Lives Matter, défendant le libre accès aux armes à feu et le deuxième amendement de la Constitution ou prônant le nationalisme (parfois sous couvert de patriotisme) aux États-Unis sont les plus représentés dans cette communauté. Le Parti républicain actuel joue le rôle de porte-parole des idéologies et objectifs politiques de ces groupes. Le militantisme politique défendant Rittenhouse n'est pas tant né d'un courant idéologique unique que de la convergence

-
- 6 Magdalena Wojcieszak, « False Consensus Goes Online: Impact of Ideologically Homogeneous Groups on False Consensus », *The Public Opinion Quarterly* vol. 72, n° 4 (2008) : 781-91 ; J. David Gillespie, « Doctrinal Parties 2: The Neo-Nazis », in *Challengers to Duopoly: Why Third Parties Matter in American Two-Party Politics* (University of South Carolina Press, 2012), 188-99, <https://doi.org/10.2307/1.ctv6wgjrr.16>.
- 7 George Hawley, « The Alt-Right Returns », in *Making Sense of the Alt-Right* (Columbia University Press, 2017), 67-90, <http://www.jstor.org/stable/10.7312/haw18512.7> ; Thomas J. Main, « The Emergence of the Alt-Right from The Rise of the Alt-Right », in *The Rise of the Alt-Right* (Brookings Institute Press, 2018), 3-10.
- 8 Maggy McDonel et Joanna Bouras, « White Supremacist Graffiti Found on NKU's Campus for Second Time This Year », <https://www.fox19.com>, consulté le 2 novembre 2021, <https://www.fox19.com/2021/04/03/white-supremacist-graffiti-found-nkus-campus-second-time-this-year/>.
- 9 Greg Myre, « Deadly Connection: Neo-Nazi Group Linked To 3 Accused Killers », NPR, 6 mars 2018, sec. National Security, <https://www.npr.org/2018/03/06/590292705/5-killings-3-states-and-1-common-neo-nazi-link> ; David Neiwert, « Neo-Nazi 'Active Clubs' Spring up around Country as Handiwork of Notorious Fascist Living Abroad », Daily Kos, consulté le 2 novembre 2021, <https://www.dailykos.com/story/2021/9/28/2054946/-Notorious-neo-Nazi-organizes-fascist-fight-clubs-in-U-S-while-evading-the-law-traveling-abroad>.
- 10 Amanda Holpuch, « Stephen Miller: The White Nationalist at the Heart of Trump's White House », *The Guardian*, 24 novembre 2019, sec. US news, <https://www.theguardian.com/us-news/2019/nov/24/stephen-miller-white-nationalist-trump-immigration-guru> ; Jean Guerrero, « The Man Who Made Stephen Miller », POLITICO, consulté le 2 novembre 2021, <https://www.politico.com/news/magazine/2020/08/01/stephen-miller-david-horowitz-mentor-389933> ; Jonathan Blitzer, « How Stephen Miller Manipulates Donald Trump to Further His Immigration Obsession », *The New Yorker*, 21 février 2020, <https://www.newyorker.com/magazine/2020/03/02/how-stephen-miller-manipulates-donald-trump-to-further-his-immigration-obsession>.

de différents mouvements ayant de fortes affinités avec les groupes sociopolitiques nationalistes. Les mêmes relatifs à l'affaire Rittenhouse sont produits par différentes communautés, et non par une seule communauté donnée.

Toutes ces communautés semblent échanger avec leur public et entre elles de différentes manières. Elles lancent des appels à leur public à travers différents canaux identitaires et philosophiques politiques, culturels ou autres. Les mouvements réactionnaires sont souvent excluants par nature ; leurs membres ont donc tendance à identifier et cibler des groupes spécifiques. Enfin, ces personnes prônent souvent la violence, en exprimant leur soutien aux violences perpétrées contre leurs adversaires politiques ou au contraire en décriant et en signalant celles commises envers elles et leurs communautés.



COORDONNÉES

Pour toute question, demande d'information et demande de copies supplémentaires du présent rapport, contacter :

ICSR
King's College London
Strand
Londres WC2R 2LS
Royaume-Uni

T. **+44 20 7848 2098**
E. **mail@gnet-research.org**

Twitter : **[@GNET_research](https://twitter.com/GNET_research)**

Ce rapport peut, comme toutes les autres publications du GNET, être téléchargé gratuitement à partir du site Internet du GNET : www.gnet-research.org.

© GNET